Le Bercail

Thetford Mines, Automne 2017 Vol. 26 n° 3

La famille d'Alphonse Sylvain et Joséphine Fugère









Société de généalogie et d'histoire
de la Région de Thetford Mines



À VOS PLUMES ET CRAYONS

Pour les publications ultérieures du Bercail, il nous fait toujours plaisir de publier des histoires et la généalogie de familles, avec ou sans photo. Des sujets vous intéressent ? Il nous ferait plaisir d'élaborer un article avec vous!

Organisme sans but lucratif, la Société favorise l'entraide des membres, la recherche en généalogie et la diffusion de l'histoire de notre région. Elle permet également d'acquérir des connaissances généalogiques par la publication de ses répertoires.

Siège social : Cégep de Thetford

671, boul. Frontenac Ouest, Thetford Mines, Québec G6G 1N1

Tél. : (418) 338-8591, poste 231 Télécopieur : (418) 338-3498

Courriel : sghrtm@cegepthetford.ca

Web : http://www.genealogie.org/club/sghrtm

COTISATION ANNUELLE DES MEMBRES

MEMBRE INDIVIDUEL 25 $

LA COTISATION COMPREND L'ABONNEMENT À LA REVUE « LE BERCAIL »

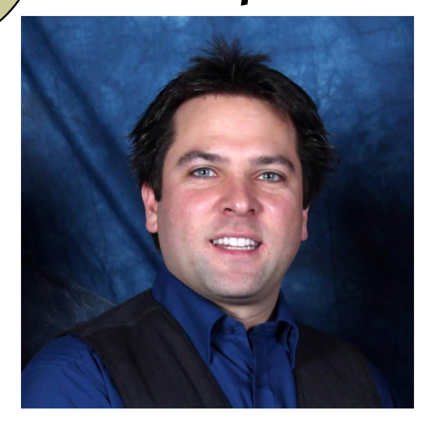
HEURES D'OUVERTURE

DU 1ER SEPTEMBRE AU 1ER JUIN

Lundi au jeudi : 8 h 30 à 20 h - Vendredi : 8 h 30 à 17 h - Samedi et dimanche 13 h à 16 h

Table des matières

Mot du président



Bonjour à vous membres et lecteurs,

Une autre année se termine et nous nous réjouissons de la très grande notoriété de notre Société. De plus en plus de bénévoles y sont présents, des chercheurs adoptent le nouveau logiciel de généalogie, quelques membres sont fiers de nous offrir leur histoire familiale pour publication et le répertoire BMS de Saint-Ferdinand-d'Halifax sera offert en 2018. Cette dernière est attendue depuis fort longtemps.

Notre 27e édition du Bercail vous offre des sujets variés tel : la frégate NCSM Thetford, un des navires de guerre canadiens ayant participé à la bataille du golfe du Saint- Laurent au cours de la Deuxième Guerre.

L'histoire familiale d'Alphonse Sylvain et de Joséphine Fugère nous est racontée par leur fille Monique Sylvain avec l'aide de collaborateurs.

La chronique toponymique de Karine Pépin, historienne, nous renseigne sur les origines de la municipalité de Saint-Adrien-d'Irlande et ses résidents, les adrienirlandois.

Ces quelques heures de lecture et de partage agrémenteront ce temps de réjouissances qui approche et c'est avec plaisir que je me joins au conseil d'administration pour vous offrir nos souhaits pour un Heureux temps des Fêtes.

Pascal Binet

Famille d'Alphonse Sylvain et de Joséphine Fugère

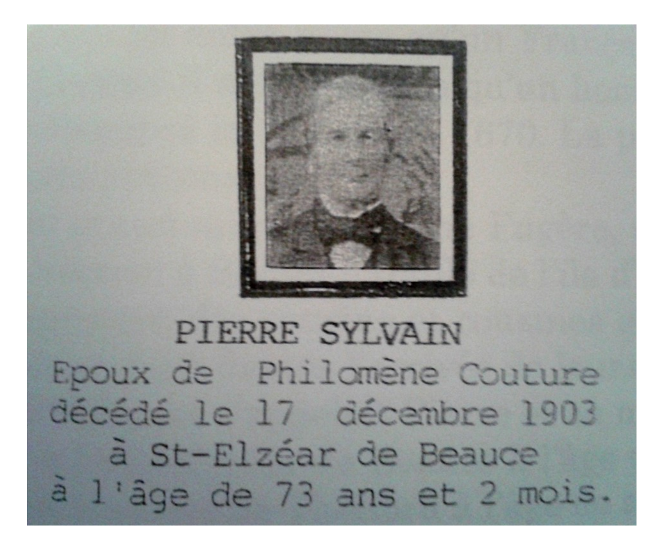
Raconté par Monique Sylvain et rédigé par Solange Grenier et Dany Tanguay

LES ORIGINES :

Alphonse est né le 6 juin 1875 à Saint-Elzéar de Beauce, du mariage de Pierre Sylvain et de Philomène Couture (décédée en 1962). Il est le cadet de six enfants du deuxième mariage de Pierre. Du premier mariage de Pierre Sylvain avec Eléonore Simoneau, quatre enfants avaient vu le jour.



PHILOMENE COUTURE
Epouse de Pierre Sylvain
décédée le 9 avril 1914
à St-Maurice de Thetford
à l'âge de 75 ans et 3 mois.



PIERRE SYLVAIN
Epoux de Philomène Couture
décédé le 17 décembre 1903
à St-Elzéar de Beauce
à l'âge de 73 ans et 2 mois.

Joséphine est née le 8 décembre 1881, jour de la fête de l'Immaculée Conception, à Saint-Antoine de Pontbriand, du mariage de Joseph Fugère et de Marie Delisle (décédée en 1971) . Elle est la troisième d'une famille de six enfants.

LES ÉPOUSAILLES :

Alphonse épouse Joséphine le 2 septembre 1901 à Saint-Antoine de Pontbriand.

L'ÉTABLISSEMENT :

Les nouveaux époux s'établissent sur une terre à Saint-Elzéar de 1901 à 1906. Trois enfants naîtront dans cette petite localité de la Beauce, Marie-Jeanne, Joseph et Roméo. Le 17 juillet 1906, Alphonse vend sa terre à Honoré Champagne pour la somme de 2300 $ dont 1200 $ comptant et la balance de 1100 $ payable chaque 1er novembre à raison de 100 $ par année à commencer le 1er novembre 1907 et ce, jusqu'au paiement final, sans intérêt.[1]

LA FAMILLE :

Déjà démarrée à Saint-Elzéar avec les trois plus vieux, la famille d'Alphonse et de Joséphine continuera de s'agrandir avec la venue de 11 autres enfants sur une période de 22 ans. 12 des 14 leur donneront une descendance. Deux filles seront célibataires, Marie-Anne, enseignante et Rose, religieuse. Un total de 97 petits-enfants viendront égayer la vie de ces grands-parents.

LES CARACTÉRISTIQUES DE CES PIONNIERS :

Alphonse était un homme posé, réfléchi, humble et d'une grande sagesse. Le respect et l'honnêteté étaient des valeurs fondamentales pour lui. Sa femme, ses enfants (grands et petits), ses employés, tous avaient droit aux mêmes égards. Également, la santé des siens le préoccupait beaucoup, ayant été malade jeune homme. Bien sûr, il paraissait sévère, même austère parce que peu souriant, il n'en demeurait pas moins un homme doux. Droit et fier, il n'a jamais élevé la voix, ni oser dire un sacre. L'exemple vaut mille mots. On m'a raconté que ma grand-mère disait : « Alphonse, tu te parles toujours à toi-même, tu n'as pas besoin de parler avec les autres. » C'était un homme réfléchi.



Alphonse et Joséphine

Joséphine était une femme forte, travaillante qui savait planifier, organiser et développer son environnement (la terre et sa famille). Fière et ambitieuse, pour ne pas dire parfois astucieuse, elle savait comment mener sa barque. Talentueuse et entreprenante, elle a su créer au sein de la famille un esprit d'équipe. Elle menait avec doigté. C'était une femme exceptionnelle, courageuse et déterminée.

LE QUOTIDIEN :

<u>À travers les saisons</u>

Il y avait deux terres à cultiver et une érablière. Il possédait également du bétail, environ 20 vaches (avec quelques veaux), un « team » de bœufs de travail, un bœuf pour la reproduction, 10 brebis (deux noires), 1 bélier, 25 poules avec un coq et quatre ou cinq porcs (pour la vente).

Voilà en gros ce qui constituait la ferme Sylvain sans oublier tous les bâtiments et le « grément » que cela nécessitait.

De grands champs servaient à la récolte des patates, des navets, du blé d'inde à vache, du foin et autres graminées pour la nourriture des animaux. Il y avait aussi du bois sur une terre, pour le chauffage et la construction de nouveaux bâtiments.

Les terres étaient le domaine d'Alphonse. Plus près de la maison, on retrouvait un grand jardin où Joséphine cultivait de tout, avec les graines de H. Perron : salade, tomates, carottes, fèves, oignons, concombres, betteraves, chou et blé d'inde de cuisine que l'on mangeait et non pas le blé d'inde à vache d'Alphonse. Également, on retrouvait de la rhubarbe, des citrouilles qui poussaient sur le tas de fumier, quatre à cinq sortes de pommiers, des pruniers et des cerisiers. On faisait aussi la cueillette de fruits sauvages : framboises, fraises et des bleuets.

Les grands champs de patates nourrissaient la famille pour l'année. Le champ de navets (chou de Siam) servait aussi à nourrir la famille et on les mettait dans des caveaux pour les conserver. Les surplus servaient à nourrir le bétail jusqu'aux récoltes de l'année suivante.

Le temps des semailles au printemps, de la cueillette des fruitages à l'été, de la récolte des autres légumes à préparer pour la conservation à l'automne et tout l'ordinaire de la ferme laissaient peu de place aux loisirs et aux vacances. Il fallait vivre et survivre pendant toute l'année.

À la fonte des neiges, les érables, au nombre de 400 arbres, devaient être entaillés pour la récolte de la sucrerie de l'année. Toutes ces tâches nécessitaient une main d'œuvre importante et la famille contribuait à fournir le labeur nécessaire au bon fonctionnement de cette petite PME agricole. À la pointe du jour, les hommes allaient à l'étable et les femmes, en plus de la préparation du déjeuner, épluchaient un « scieau » de patates pour la journée, c'est-à-dire une chaudière de 20 livres, sans compter la cuite du pain qui se faisait journellement.

L'hiver, on avait engrangé, il fallait passer à autre chose. Les moutons tondus (aux ciseaux), il fallait laver la laine pour enlever les poux et « l'échiffer ». Ensuite, on l'en-

voyait à Saint-Victor de Beauce pour en faire faire des couettes. Quand cette laine revenait à la maison, elle avait environ un pouce de gros et était d'une certaine longueur. C'était très fragile. Cette laine était prête à être filée pour ensuite passer au tissage de couvertures et de tissus. On préparait les tissus pour la teinture (le jaune avec de la pelure d'oignon et le bleu indigo fabriqué avec une plante des régions chaudes) pour, par la suite, les faire refouler et carder afin de les rendre plus chauds. Le pressage se faisait toujours à Saint-Victor. Les tissus revenaient quasiment soyeux. On fabriquait des parkas et des pantalons. La laine grise obtenue par le mixage de la laine noire et blanche servait à tricoter des chaussons gris et des mitaines. Tricoter était une occupation à temps plein en hiver. Il fallait penser à tout le clan et parfois trois ans d'avance afin de n'être jamais pris au dépourvu. Bien d'autres activités remplissaient le quotidien et les saisons. Au printemps, on fabriquait le savon du pays qui servait à toutes les sauces. Par contre, la famille avait droit au savon d'odeur les fins de semaine.

Très peu de choses étaient achetées au magasin général: un 100 livres de sucre, un 100 livres de farine, un 100 livres de pois, un 100 livres de fèves, un 50 livres de cassonade, un peu de pâte (des macaronis longs et quelques boîtes de grosses tomates), ainsi qu'un baril de pommes MacIntosh pour l'hiver (collation).

La viande fraîche était toujours au menu durant toute la saison froide; on la conservait dans la « shed » dans des barils. On mettait une rangée de neige et une rangée de viande et ainsi de suite. On conservait aussi des œufs jusqu'aux Fêtes en les ménageant pour les pâtisseries des Fêtes. L'été, on mangeait de la viande de veau qui était « encruchonnée » pour la conservation et le lard salé revenait à chaque repas. Les œufs aussi étaient plus fréquents, la soupe aux pois était au menu d'été également (sauf les vendredis, samedis et dimanches) ainsi que les fèves au lard.

On fabriquait le beurre et le petit lait qui en était extrait servait lors de la préparation des galettes de sarrasin. Le dessert servi les jours de la semaine comprenait du sirop d'érable et de la crème. La fin de semaine, il y avait du gâteau et des confitures. Durant le Carême, on ajoutait un gallon de mélasse. Chez les Sylvain, on n'imposait pas la privation du Carême. C'était libre à chacun de faire pénitence, sauf que par acquis de conscience, mon grand-père disait : « Ménage le beurre, prends-en pas trop gros ».

Pour la collation, on mangeait des pommes et parfois du navet pilé avec du beurre, salé et poivré. C'était un délice. Au Jour de l'An, il y avait des tourtières, du rôti de lard et du macaroni aux tomates. Pour dessert, des tartes aux raisins, au citron et aux pommes séchées, regonflées, des bidons de beignes et de galettes blanches. Voilà pour le quotidien à travers les saisons, mais le 20e siècle a été marqué par deux guerres, la grippe espagnole et la crise économique.

Époque de coups durs :

Cette famille a su, à travers les coups durs, se serrer les coudes et s'en sortir. Le fruit de la terre a servi à nourrir tous les enfants mariés et avec de nombreux petits-enfants. Mes grands-parents y ont vu.

1re GUERRE (1914-1918) : le grenier de mes grands-parents a servi de refuge à un homme qui refusait d'aller à la guerre. Une bouche de plus à nourrir, mais la solidarité et l'entraide faisaient partie des valeurs du temps.

GRIPPE ESPAGNOLE (1918) : personne dans la famille n'est mort de la grippe espagnole. Bien nourri et habillé chaudement, en plus de l'hygiène requis pour éviter la contamination ont permis d'éviter le pire.

CRISE ÉCONOMIQUE (1929-1934) : Mes grands-parents fournissaient une vache à chacun de leurs enfants mariés qui avaient des enfants et quand la vache n'avait plus de lait, ils l'échangeaient. Ils fournissaient également la viande et les habits des petits qu'ils fabriquaient dans de vieux manteaux stockés dans le petit grenier. On défaisait le vieux pour le remodeler selon la taille de chacun. Quelques-uns des enfants avaient des métiers (commerçant, barbier, agent d'assurance), ils s'en sont sortis par eux-mêmes, ils pouvaient s'organiser. Pour aider, Alphonse embauchait ses fils et quelques étrangers pour les foins à 50 cents par jour, nourris afin de leur permettre

d'acheter ce qui manquait, parce que même si c'était la crise, les bébés venaient au monde quand même.

2e GUERRE (1939-1945) : quelques fugitifs ont voulu se cacher chez Alphonse et Joséphine, mais cette dernière a refusé carrément. C'était trop dangereux pour la famille. Ils ont à nouveau relevé le défi des privations imposées par la guerre et personne n'est allé à la guerre puisque les hommes étaient soutiens de famille. Il n'était pas question non plus d'accepter des coupons de rationnement pour la famille Sylvain. En 1944, l'électricité s'installe dans le rang. Au printemps 1945, on a vraiment eu peur. Des camions de l'armée ont ratissé le 10e Rang à la recherche de fugitifs, mais personne n'a été déclaré, même si on savait que chez certains cultivateurs des hommes s'y trouvaient.

Conclusion :

C'est ainsi qu'Alphonse et Joséphine relevèrent le grand défi que la vie leur a présenté. Leur histoire pourrait se poursuivre encore un bon moment puisqu'ils ont vécu presque jusqu'à 90 ans. La descendance de ces deux êtres, à nos yeux exceptionnels, s'élève au-dessus de 500 personnes. L'amour, la foi, la famille et le travail ont été le leitmotiv de ces défricheurs qui ont fait preuve d'un courage indéfectible comme tant de leurs compatriotes québécois.

Nous sommes fiers de nos origines.

LES CONTRATS :

La 1re terre

Le 30 juillet 1906, il achète de son frère Eucher la moitié du lot 563 de plus ou moins 100 acres avec les bâtisses. Par la suite on peut lire : « Le dit vendeur vend de plus tout le roulant de la dite terre, comprenant l'agrès d'agriculture, animaux, chevaux, harnais, voiture et toute la récolte de l'année, sous la réserve de son ménage de la maison et de la moitié du bois de chauffage dans la shed, ainsi que du bois appartenant à Stanislas Royer. » Alphonse achète le tout pour 3500 $, il donne 1500 $ comptant et la balance de 2000 $ est payable à raison de 100 $ par année chaque 1er novembre à commencer le 1er novembre 1907. Le contrat comprend une autre clause très

intéressante. « Le dit Alphonse Sylvain s'est aussi obligé par ces présentes à faire vivre sa mère Dame Philomène Couture, veuve de feu Pierre Sylvain, ici présente, et acceptante. Et au cas où cette dernière préfèrerait aller vivre ailleurs, elle aura droit d'apporter tous son linge de corps et son lit, et le dit Alphonse Sylvain sera obligé de lui payer une rente viagère de soixante piastres, payable semi annuellement trente piastres au premier mai et trente piastres au premier novembre de chaque année. » C'était assez fréquent à cette époque que des contrats passés entre membres d'une même famille contiennent ce genre de clauses.[2]

La 2e terre : appelée chez « Baltrand »

Le 12 juin 1907, Alphonse se retrouve de nouveau chez le notaire Ernest Carreau. Cette fois-ci il achète un lopin de terre (lot 551) de plus ou moins 100 acres situé un peu plus bas que le lot qu'il possède déjà. Joseph Chamberland et William Bertrand lui cèdent ce lot pour la somme de 2600 $ dont 1000 $ comptant et la balance de 1600 $ en hypothèque. Alphonse ne versera pas le 1600 $ restant aux deux vendeurs mais seulement une petite partie. La plus grosse part va à un tiers. Voici ce que dit le contrat : « 1e Aux dits vendeurs ou (…), la somme de deux cents piastres qui viendra due au premier novembre prochain 1907. »

« 2e A l'acquit des dits vendeurs à M. George Grenier la somme de quatorze cents piastres, cent piastres annuellement jusqu'à parfait paiement, le premier devant être fait le six avril mil neuf cent huit. »[3]

Que vient faire Georges Grenier dans le contrat? La réponse se trouve dans le contrat 1342 passé devant le notaire Oscar Vachon le 6 avril 1905. Georges Grenier avait ven-

du à Joseph Chamberland et William Bertrand le lot 551 avec les bâtisses pour la somme de 2600 $. Les acquéreurs avaient versé la somme de 1000 $ au moment de la signature du contrat, la balance devait être payée à raison de 100 $ par année. La vente du lot à Alphonse a été faite deux ans après la première, donc les acquéreurs du temps avaient fait deux versements de 100 $ à Georges Grenier. Il restait 1400 $ à verser à Georges Grenier c'est ce que Alphonse s'est engagé à faire au moment où il a acquis le lot.[4]

Voilà l'histoire des contrats d'établissement de la famille Sylvain.

LA PRÉSENTATION DES MEMBRES DE LA FAMILLE SYLVAIN :

1- **Marie-Jeanne**, née le 18 décembre 1902 à Saint-Elzéar de Beauce. Elle épouse Joseph G. Lessard né le 28 juillet 1901, fils de Gédéon Lessard et de Marie Faucher, le 26 décembre 1923 à Saint-Maurice de Thetford. Ils ont eu 13 enfants. Marie-Jeanne avait l'esprit d'entrepreneurship et encourageait ses enfants à aller de l'avant. Elle fut marchande et elle a tenu une maison de pension pendant plusieurs années. Joseph G. a été agent d'assurance de 1927 à 1937 et marchand de 1937 à 1963 en plus d'être échevin de 1957 à 1963 et marguillier. Marie-Jeanne est décédée le 21 mai 1981 à son domicile et Joseph G. est décédé le 4 janvier 1979.

2- **Joseph**, né le 22 mars 1904 à Saint-Elzéar de Beauce. Il épouse, le 22 septembre 1926 à Beauceville, Bernadette Gendreau, fille de Alfred Gendreau et de Célina Doyon, née le 10 octobre 1905. Ils ont eu six enfants. Mineur de son métier, il avait comme passe-temps différentes activités sociales. Joseph est décédé le 11 novembre 1987 à Montréal. Bernadette est décédée le 25 mai 1970.

3- **Roméo**, né le 22 mai 1905 à Saint-Elzéar de Beauce. Il épouse Yvonne Lessard, née le 7 mars 1909, fille de Cyrille Lessard et Aldina Bolduc, le 21 septembre 1926 à Saint-Pierre de Broughton. Ils ont eu neuf enfants. Mineur jusqu'en 1940, Roméo a été propriétaire d'une industrie de bois de sciage à Saint-Jean-de-Brébeuf jusqu'à sa retraite en 1972. Il a également été marguillier et commissaire d'école. Roméo est décédé le 30 juin 1992.

4- **Pierre**, né le 22 septembre 1906 à Rivière-Blanche. Il épouse Blanche Boulet, née

le 2 juillet 1907, fille de Thomas Boulet et Adèle Dostie, le 23 juin 1926 à Saint-Adrien d'Irlande. Ils ont eu deux enfants. Mineur jusqu'en 1944, il travaille par la suite dans une entreprise de fabrication de matelas à Drummondville jusqu'à sa retraite en 1970. Blanche de son côté a été présidente des Dames de Sainte-Anne et du Cercle des fermières en plus d'organiser des pèlerinages. Pierre est décédé en 1989. Blanche est décédée en 1988.

5- **Eugène**, né le 18 mars 1908 à Rivière-Blanche. Il épouse Riosa Laplante, née le 12 juillet 1906, fille de Hormidas Laplante et de Léontine Marcoux, veuve d'Hermas Sylvain, le 6 juillet 1931 à Saint-Elzéar de Beauce. Ils ont eu 12 enfants, en plus ils ont élevé deux filles d'Hermas Sylvain, cousin d'Eugène. Cultivateur à Robertsonville toute sa vie, il a été aussi marguillier, commissaire d'école, président de la Caisse populaire de Robertsonville pendant 25 ans et directeur de la Coopérative agricole de Thetford Mines. Eugène est décédé le 30 avril 1990 à la résidence Denis-Marcotte. Riosa est décédée le 8 mars 1989.

6- **Alice**, née le 19 janvier 1910 à Rivière-Blanche. Elle épouse Joseph Laplante, né le 20 novembre 1905, fils de Domicile Laplante et Anna Marcoux, le 26 août 1926 à Saint-Maurice de Thetford Mines. Ils ont eu 13 enfants. Alice a repris le commerce de bois de chauffage suite au décès de Joseph jusqu'à son déménagement à Drummondville en 1968, où elle a gardé des pensionnaires pendant plusieurs années. Mineur et contremaître à la mine Johnson, Joseph a également été commerçant de bois. Alice est décédée le 20 juin 2001. Joseph est décédé le 20 avril 1958.

7- **Marie-Anne**, née le 31 août 1911 à Rivière-Blanche. Célibataire, elle enseigne, travaille dans un restaurant, devient propriétaire d'un magasin de marchandises sèches et termine sa carrière comme écrivaine. Elle a publié comme auteure quelques romans où elle décrit des milieux et des gens du Nord du Québec, particulièrement durant la Crise économique. Marie-Anne est décédée le 2 juin 1997.

8- **Rose**, née le 26 février 1913 à Rivière-Blanche. Religieuse chez les Sœurs Blanches Missionnaires d'Afrique, elle vivra 25 ans en Algérie avant de revenir au pays. Elle passera de nombreuses années au service de la communauté comme cuisinière en chef, fera du bénévolat auprès des immigrants afin de faciliter leur intégra-

tion et demeurera une alliée indéfectible du clan Sylvain et une patriote invétérée. Rose est décédée le 17 juin 2001.

9- **Yvette**, née le 5 février 1915 à Rivière-Blanche. Elle épouse Henry Vallée, né le 6 mai 1912, fils d'Octave Vallée et de Belzémire Grenier, le 21 juin 1934 à Saint-Maurice de Thetford Mines. Ils ont eu quatre enfants. Yvette a été membre du Cercle des fermières. Henry a travaillé comme mineur. Yvette est décédée le 1er mars 2000. Henry est décédé le 10 mars 1974.

10- **Simone**, née le 20 août 1916 à Rivière-Blanche. Elle épouse Aimé Boucher, né le 2 octobre 1906, fils de David Boucher et d'Adélia Giroux, le 25 février 1936 à Noranda. Ils ont eu trois enfants. Simone quitte Thetford Mines à l'âge de 18 ou 19 ans pour aller vivre avec sa soeur Marie en Abitibi. Elle y rencontre son futur mari qui exerce le métier de plombier. La famille déménage à plusieurs reprises pour s'établir finalement à Aylmer. Simone est décédée en 1992. Aimé est décédé en 1968.

11- **Hervé**, né le 10 juin 1918 à Rivière-Blanche. Il épouse Anne-Marie Fortier, née le 14 juin 1919, fille d'Arthur Fortier et d'Éloïse Vachon, le 6 juillet 1940 à Robertsonville. Ils ont eu 10 enfants. Hervé a travaillé comme mineur à Thetford Mines de 1940 à 1945, à la Celanese à Drummondville de 1945 à 1951 et sera dynamiteur à Manicouagan de 1957 à 1963. Hervé est décédé en 1966. Anne-Marie est décédée en 1991.

12- **Roland**, né le 18 février 1920 à Rivière-Blanche. Il épouse Lucille Faucher, née le 4 mars 1924, fille d'Adélard Faucher et de Marie Blondeau, le 22 septembre 1945 à Saint-Jean-Baptiste de Vianney. Ils ont eu six enfants. Roland a toujours exercé le métier de cultivateur. Il a été maire de Rivière-Blanche de 1956 à 1957. Lucille a pris charge de la ferme à la suite de la maladie de Roland. Il est décédé le 23 juillet 1992.

13- **Angèle**, née le 28 juillet 1921 à Rivière-Blanche. Elle épouse Roland Grenier, né le 5 décembre 1909, fils de Théophile Grenier et Marie Turcotte, le 28 novembre 1942 à Saint-Maurice de Thetford Mines. Ils ont eu 11 enfants. Angèle a tenu un magasin de marchandises sèches (tout pour la famille) pendant 40 ans. Roland a travaillé comme mineur de 1942 à 1975. Angèle est décédée le 6 juin 2001. Rolland est décédé le 9 juin 1988.

14- **Monique**, née le 30 avril 1924 à Rivière-Blanche. Elle épouse René (Irenée) Laplante, né le 9 novembre 1919, fils de Domicile Laplante et d'Anna Marcoux, le 19 août 1944 à Saint-Maurice de Thetford Mines. Ils ont eu six enfants. Monique a secondé son mari cultivateur jusqu'en 1950 et par la suite à l'épicerie jusqu'en 1973. René est décédé le 12 juillet 2000.[5]

RENSEIGNEMENTS :

RÔLE D'ÉVALUATION:

Le rôle d'évaluation est un document produit par la municipalité et donne des renseignements sur la famille et sur la terre de la dite personne. Il indique la profession de l'occupant, le nombre de personnes habitant la maison, le cadastre, le rang, la superficie de la terre, sa valeur et le loyer que le propriétaire devait payer à la municipalité. Le montant à payer équivalait à 10% de la valeur de la propriété. On retrouve également le nom des voisins qui habitaient le rang. Voici quelques données relevées dans trois rôles d'évaluation concernant Alphonse Sylvain.

1911– Canton Irlande nord : Alphonse Sylvain est inscrit comme cultivateur, il habite le lot 563 de 80 acres. La valeur de la terre et des bâtiments est de 600 $. Le loyer que doit payer Alphonse à la municipalité est de 60 $ soit 10% de la valeur de la propriété. Huit personnes habitent la maison. Ses voisins étaient Calixte et Stanisla Royer, Domicile Laplante et Ludger Couture (en haut) Napoléon et Béloni Marchand, Antoine Genest et Louis Madore (en bas).[6]

1917- Canton Irlande Nord : Alphonse est toujours cultivateur et il a 42 ans. Il habite toujours le lot 563 de 80 acres. La valeur de la terre est maintenant de 1500 $. 12 personnes habitent la maison. Ses voisins sont les mêmes que ceux mentionnés dans le rôle d'évaluation de 1911.[7]

1924- Rivière-Blanche : Alphonse habite toujours le lot 563 de 80 acres, mais dans ce rôle on détaille de façon plus spécifique les 80 acres : 30 sont en culture, 30 sont en pâturage et les 20 derniers sont en forêt. La valeur de la terre a augmenté à 1800 $ et il y a maintenant 15 personnes dans la maison. Il y a eu quelques petits changements concernant les voisins : Stanislas Royer, Domicile Laplante et Ludger Couture sont

toujours là, mais Calixte Royer n'y est plus. En bas : Alphonse Marchand a pris la place de Napoléon, Bénoni y est encore, Charles Nadeau est à la place de Antoine Genest et Alfred Tanguay est à la place de Louis Madore. [8]

SERVITUDE :

Alphonse se retrouve de nouveau chez le notaire, cette fois-ci c'est avec la Shawinigan Water and Power et son représentant M. James Wilson, secrétaire de la compagnie. Il accorde à la Compagnie le droit d'installer une ligne électrique et téléphonique sur sa propriété en retour d'une compensation financière.

« …Attendu que la compagnie susdite a établi d'une façon permanente, une ligne pour le transport de l'électricité et une ligne téléphonique entre ses usines à Shawinigan Falls et Thetford Mines, la partie de première part, en considération de la somme ci-après mentionnée, s'engage à permettre à la dite compagnie, et par les présentes, permet à la dite compagnie de planter des poteaux, support de fils, jambes de force et autres accessoires nécessaires aux dites lignes, le tout en bois ou en acier ainsi que d'attacher et fixer sur les poteaux pour les dites lignes tous les fils et leurs supports qui seront nécessaires, et la partie de première part par la présente donne et accorde à la dite Compagnie le droit de poser et maintenir sur et dessus le dit lot de terre les dites lignes ainsi que de faire aux dites lignes tous changements, réparations, ou renouvellements qui pourront en aucun temps devenir nécessaires, avec en outre le droit d'ébrancher et couper tous les arbres, arbrisseaux et broussailles qui pourront en aucun temps nuire aux dites lignes sur immeuble connu et désigné comme étant le lot numéro cinq cent cinquante un (551) du neuvième rang, des plans et livres de renvoi officiels du cadastre pour le canton d'Irlande comté Mégantic, et dont la partie première est propriétaire (…). »

On retrouve un peu plus bas dans le contrat la façon dont la Shawinigan Water and Power va dédommager Alphonse.

« La partie de première part, en outre, consent à permettre à la dite compagnie, et par les présentes l'autorise à planter et maintenir sur la dite propriété tels poteaux additionnels, et leurs accessoires, qui pourront en aucun temps devenir nécessaires pour les fins de la dite compagnie, avec tous les droits ci-dessus mentionnés, sur le paiement de vingt cinq piastres, pour chaque trou creusé, pour chaque poteau, en bois ou

en acier, ou jambe de force, ainsi érigée. »[9]

Le contrat a été signé par les parties concernées le 8 juin 1920 à l'étude du notaire Edouard Mondor.

LA VIE PUBLIQUE D'ALPHONSE :

Alphonse a connu une vie publique bien remplie. Il a été membre du premier Conseil municipal de Rivière-Blanche en 1922 comme conseiller et ce, jusqu'en 1929, année où il fut élu maire. C'est la première fois depuis l'existence de la Municipalité que l'on doit élire un maire. Après une lutte à deux, Alphonse Sylvain est élu maire pour un mandat de deux ans. Avant 1929 tous les candidats avaient été élus par acclamation. Il a été aussi Marguillier à Saint-Maurice et Commissaire d'école.[10]

DÉCÈS:

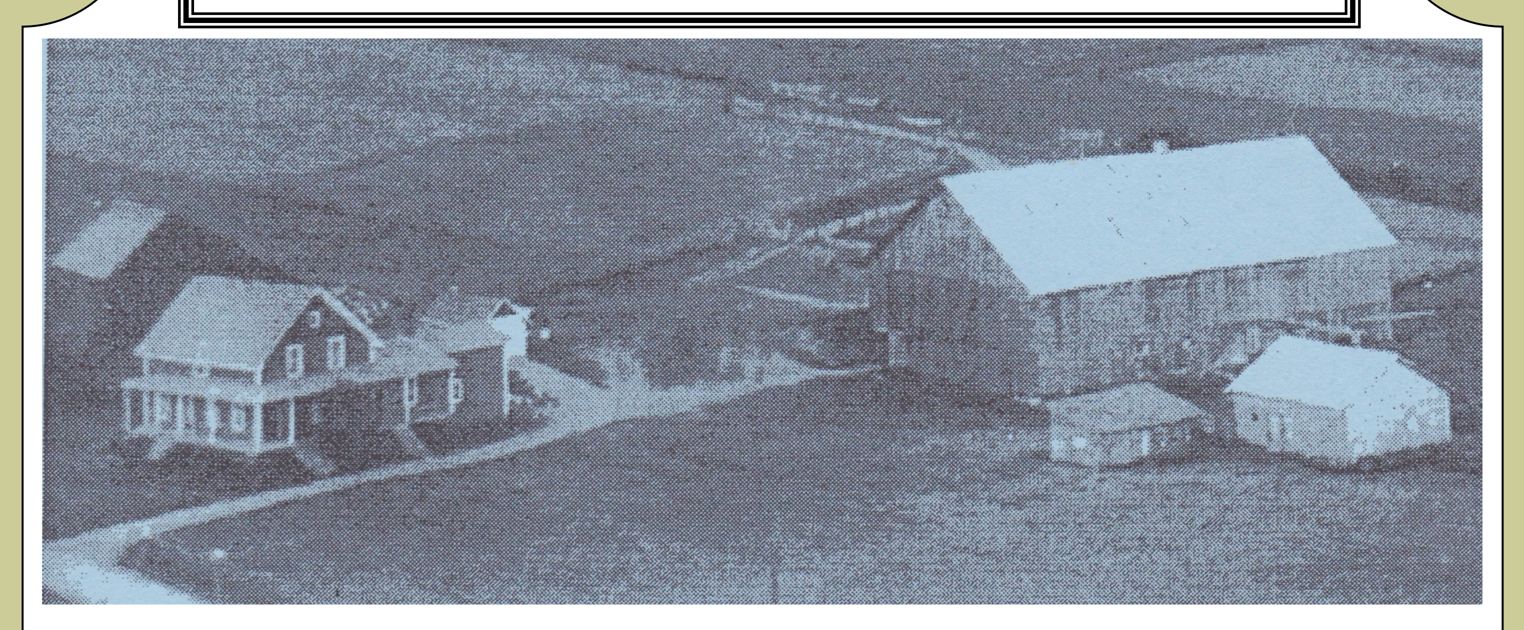
Après une vie bien remplie, Alphonse s'éteint le 17 décembre 1962 à l'âge de 87 ans et 6 mois. On pouvait lire dans Le Progrès du 9 janvier 1963 ce qui suit :

« La paroisse de St-Maurice vient de perdre l'un de ses doyens bien connu et estimé en la personne de M. Alphonse Sylvain. (…) Une foule nombreuse de parents et amis a rendu les derniers hommages au regretté défunt, M. Le Curé Edwin Doyle a chanté le service assisté de MM. les abbés Champagne et Carrier vicaires de St-Maurice. Au chœur prit place M. l'abbé Louis-Philippe Gravel, curé de St-Jean de Brébeuf. Les porteurs étaient MM. Jean-Luc Lessard, Yves, Fernand et Lévis Sylvain, Laurier Laplante et Jean-Guy Boucher petits-fils du défunt. »[11]



Alphonse Sylvain tel qu'il apparaît sur la mosaïque des notables de Thetford Mines en 1930

Maison familiale de Alphonse Sylvain et Joséphine Fugère



Notes et références:

1. Serge Gagnon, *Mourir, hier et aujourd'hui. De la mort chrétienne dans la campagne québécoise au XIXe siècle à la mort technicisée dans la cité sans Dieu*, Québec, Les presses de l'Université Laval, 1987, p. 47.

2. L'auteure désire remercier l'abbé Jean-Luc Laflamme, l'abbé Magella Marcoux, Monsieur Pierre Robert, Monsieur Henri Laframboise et Madame Céline Roy pour les précieux renseignements qu'ils lui ont transmis.

3. Philippe Ariès, *L'homme devant la mort*, Paris, Éditions du Seuil, p. 91, cité dans Jean-René Thuot, « La pratique de l'inhumation dans l'église dans Lanaudière entre 1810 et 1860 : entre privilège, reconnaissance et concours de circonstances », Études d'histoire religieuse, vol. 72 (2006), p. 78.

4. Gagnon, *op.cit.*, p. 46 .

5. Thuot, *op.cit.*, p. 84-96.

6. Ollivier Hubert, *Sur la terre comme au ciel. La gestion des rites par l'Église catholique du Québec (fin XVIIe-mi XIXe siècle)*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 2000, p. 259.

7. Thuot, p. 82 et Gagnon, p. 47 et 82.

8. Thuot, *op.cit.*, p. 95-96 et Gagnon, *op.cit.,* p. 82-83.

9. Hubert, *op.cit.*, p. 258.

10. Hubert, *op.cit.*, p. 259.

11. Thuot, *op.cit.*, p. 76 et Hubert, *op.cit.,* p. 259.

Thetford Mines et la bataille du Saint-Laurent:

La frégate NCSM Thetford Mines

Par Karine Pépin

La Deuxième Guerre mondiale est un conflit mené sur tous les fronts, que ce soit par voie de terre, de mer ou du haut des airs. Les affrontements se sont majoritairement déroulés de l'autre côté de l'océan, mais saviez-vous qu'il y en a aussi eu au Canada? Il s'agit en fait de ce qu'on a appelé : « la bataille du Saint-Laurent », comprise dans le conflit plus large de la bataille de l'Atlantique. De 1939 à 1945, des sous-marins allemands (U-boat) déstabilisent considérablement la circulation maritime dans l'océan Atlantique en torpillant les navires ennemis. L'enjeu est principalement la domination maritime de l'Atlantique.



Frégate NSMC Thetford Mines

Source: Musée naval de Québec

Dans le golfe du Saint-Laurent, il y a eu six séries d'incursions allemandes, qui se sont déroulées de 1942 à 1944. Elles ont pour but d'empêcher l'acheminement du ravitaillement en provenance du Canada vers la Grande-Bretagne et ses alliés. Pour s'y faire, les activités navales ont surtout été perturbées dans le golfe puisque les ports québécois fournissaient un plus grand volume de marchandises que ceux de l'est du pays. La bataille du Saint-Laurent n'est pas une bataille en tant que telle, mais une série de plusieurs combats impliquant les sous-marins allemands et les navires alliés transportant du ravitaillement ainsi que des troupes de soldats. Bien que les affrontements se sont majoritairement déroulés dans le golfe, le conflit s'est propagé jusqu'à 300 km à l'est de Québec, c'est-à-dire aux environs de Tadoussac. De façon générale, les affrontements se déroulent près des secteurs peuplés le long des côtes. Les premiers navires canadiens sont coulés dans la nuit du 11 au 12 mai 1942 : le *SS Nicoya* près de Pointe-à-la-Frégate et le S*S Leto* près de Rivière-la-Madeleine. Parmi les 22 navires qui ont sombré au fonds des eaux canadiennes durant la bataille du Saint-Laurent, on compte 16 naufrages au Québec. La Marine royale canadienne a été durement affectée par ces pertes matérielles, mais surtout par les tragiques pertes humaines. En effet, 147 membres de la Marine royale, 89 membres de la Marine marchande et 136 passagers ont tristement perdu la vie. Plus largement, la bataille de l'Atlantique aura causé le décès de 2000 personnes au sein de la Marine royale canadienne ainsi que de 752 membres de l'Aviation royale canadienne.

La bataille de l'Atlantique, et par extension celle du Saint-Laurent, a toutefois permis à la Marine royale canadienne de se développer et de gagner en notoriété auprès des forces alliées. Sa flotte initiale est passée de 13 à 400 navires ainsi qu'à 100 000 personnes en effectif. Les renforts en provenance de l'Amérique étant cruciaux pour l'issue du conflit mondial, la Marine royale canadienne a considérablement aidé à l'effort de guerre en escortant 25 000 navires marchands vers l'Europe, au cours de voyages risqués. De plus, il a fallu fortifier la défense du golfe Saint-Laurent. Par exemple,

une base navale a été construite à Gaspé et a été mise en fonction le 1er mai 1942. Cela a toutefois été insuffisant pour sécuriser l'entrée du golfe. Rappelons en effet que c'est une dizaine de jours plus tard que se produit le naufrage des premiers navires canadiens. Le 9 septembre suivant, le gouvernement canadien a fermé l'accès au fleuve aux bateaux transatlantiques afin de limiter la circulation au strict nécessaire. Le Corps d'aviation royal canadien a également été déployé afin de repérer les sous-marins, mais cela a au contraire motivé les forces allemandes à se rendre plus loin dans le golfe. Parmi le système de défense mis en place par le Canada, un des navires de guerre ayant participé à la bataille du St-Laurent portait le nom de Thetford Mines.

NCSM Thetford Mines

Avec l'expansion accélérée de la flotte de la Marine royale canadienne, il fallait bien donner un nom à tous ces nouveaux navires. On a donc décidé de rendre hommage à plusieurs villes canadiennes en les associant avec un bateau en particulier. Pour ne donner que quelques exemples, il y a eu au Québec le NCSM Coaticook, le NCSM Ste-Thérèse, le NCSM Magog, le NCSM Matapédia, le NCSM Shawinigan et… le NCSM Thetford Mines!

NCSM est l'acronyme de « Navire canadien de Sa Majesté ».
En anglais, on inscrit plutôt HMCS (His / Her Majesty's Canadian Ship).

Le NCSM Thetford Mines est une frégate de classe River portant le numéro K 459. Sa construction a été commandée en octobre 1941 et c'est la compagnie Morton Engineering and Dry Dock Co. qui l'a érigée à Québec. Sa quille a été installée le 7 juillet 1943 et la frégate a été officiellement lancée le 30 octobre de la même année. Ce n'est que près d'un an plus tard que le navire a reçu sa commission de la Marine royale canadienne, soit le 24 mai 1944. Maintenant en service, la frégate Thetford Mines doit

se rendre aux Bermudes pour suivre un entrainement militaire. Elle y arrive le 12 juillet 1944. Un mois plus tard, le 16 août, elle se rend à Halifax où elle est affectée dans un détachement d'escortes en route vers Londonberry (en Irlande du Nord). Par contre, peu de temps après avoir reçu cette mission, la frégate est appelée en renfort pour aider aux opérations anti-sous-marines dans le Saint-Laurent. Ce n'est que le 30 octobre qu'elle peut se rendre au Royaume-Uni pour rejoindre le groupe de soutien auquel elle avait été assignée en août.



Sceau de la frégate NSMC Thetford Mines

Source: CART - Collection du Centre d'archives P238

Oeuvrant principalement dans le territoire maritime britannique, c'est à Londonberry (Irlande du Nord), puis Rosyth (Écosse) que la frégate est postée. Avec ses coéquipiers, elle doit patrouiller les eaux britanniques et pourchasser les sous-marins nazis qui s'y aventurent. La tâche s'avère complexe et ardue puisque l'ennemi est persévérant. Ce dernier commet de nombreuses attaques et il améliore sans cesse la technologie de ses sous-marins. De concert avec le NCSM La Hulloise et le NCSM Strathadam, le NCSM Thetford Mines a contribué à couler le sous-marin allemand U-1302 dans le canal Saint-Georges le 7 mars 1945. À ce moment, le commandant en charge du Thetford Mines est John Alfred Robert Allan. Quelques semaines plus tard, soit le 23 mars, le navire repêche les 33 survivants du naufrage du sous-marin nazi U-1003, mais deux d'entre eux sont décédés une fois à bord. Ce sous-marin était entré en collision avec le NCSM New-Glasgow quelques jours auparavant, en glissant en-dessous du navire allié. Les marins allemands « déclarèrent qu'ils avaient essayé pendant deux jours de réparer les dommages à bord avant d'abandonner leur navire ». C'est en apprenant que le NCSM Thetford Mines avait recueilli les naufragés que le NCSM New-Glasgow s'est rendu compte que ses recherches pour pourchasser le sous-marin étaient vaines puisqu'il avait déjà coulé. En repêchant les survivants de ce U-boat, le Thetford Mines a aidé le New Glasgow à comprendre ce qui s'était réellement passé lors de la furtive et mystérieuse collision qu'elle avait su-

Une frégate canadienne envoie par le fond un sous-marin nazi

La frégate canadienne "New Glasgow" collisionna un sous-marin allemand au large de la côte d'Ecosse et ce dernier maraudeur sous-marin nazi à être attaqué par un navire canadien fut si gravement avarié que son équipe dut l'abandonner deux jours plus tard. Cette nouvelle se rapporte à un incident qui eut lieu plusieurs semaines avant le jour V-E mais ce n'est que ces jours-ci que l'histoire a été dévoilée. La "New Glasgow" était sous les ordres du lieutenant - commandant Ross Hanbury, R. C. N. V. R., de Vancouver.

On crut d'abord que le sous-marin avait pris le fond et y était resté, et les navires d'escorte abandonnèrent leur poursuite. On apprit seulement plus tard ce qui s'était passé. Une autre frégate canadienne, la "Thetford Mines", sous les ordres du lieutenant-commandant J. A. R. Allan, D. S. C., R. C. N. V. R., de Winnipeg, recueillit plus tard 33 survivants du sous-marin allemand qui déclarèrent qu'ils avaient essayé pendant deux jours de réparer les dommages à bord avant d'abandonner leur navire.

La "New Glasgow" naviguait dans la nuit, par une belle lune, quand elle repéra un objet à quelque 100 verges par babord devant. Elle ne put identifier le submersibel avant d'être arrivée presque sur lui. Elle continua à toute vitesse et le périscope et l'appareil Schnorkel du sous-marin frappèrent le flanc du navire juste endessous de l'aile de la passerelle. Il était trop tard pour plonger et le sous-marin continua à glisser sous la coque de la frégate, de la proue à la poupe et disparut ensuite à quelques 200 verges à l'arrière.

Cela se fit si vite que, lorsque les membres d'équipage arrivèrent à leurs postes de combat, tout était fini. Ils prirent même quelque temps à comprendre ce qui s'était passé. La coque du navire était percée à quatre endroits différents, l'aile porte-hélices et l'une des branches de l'hélice étaient courbées et deux compartiments à l'arrière étaient inondés. Les dommages furent cependant réparés en moins d'une heure.

Pendant les trois jours qui suivirent, la "New Glasgow", en compagnie de trois autres navires canadiens, "Beacon Hill", "Ribble" et Sussexvale", firent la chasse au sous-marin. Si la "Thetford Mines" n'avait pas recueilli les 33 survivants allemands, ils n'auraient jamais su que le sous-marin reposait au fond des eaux.

Le commandant en second de la "New Glasgow", le lieutenant IanB. Chenoweth, R. C. N. V. R., de Montréal, fit l'éloge des hommes de la chambre aux moteurs qui réparèrent les dommages à bord de la frégate en peu de temps. C'est le lieutenant Chenoweth qui donna les ordres de réparer en vitesse au cas ou le sous-marin reparaitrait à la surface pour attaquer.

bie. Ces événements illustrent le primordial et efficace travail d'équipe des bateaux alliés afin de mener à bien leur mission collective.

En mai 1945, on retrouve le NCSM Thetford Mines dans le Lough Foyle (Irlande), chargé d'escorter hors de cet estuaire huit U-boats ayant capitulé. Plus tard en mai, le navire retourne au Canada. Vers la fin de son voyage de retour, il repère un sous-marin ennemi et il le reconduit à Québec. Le NCSM Thetford Mines a donc l'honneur d'être le premier navire à escorter un U-boat vers un port intérieur canadien. Il est démobilisé à Sydney le 18 novembre, puis désarmé à Shelburne. Ce sont deux villes de la Nouvelle-Écosse. En 1947, un homme d'affaires du Honduras s'est porté acquéreur du NCSM Thetford Mines. Il avait alors l'intention de s'en servir pour transporter des fruits réfrigérés, mais on n'en sait pas plus sur le destin du navire.

Les honneurs de la guerre

L'honneur de guerre « Golfe du Saint-Laurent » a été créé en 1992 afin de reconnaître les efforts navals canadiens lors de la bataille du Saint-Laurent et de l'Atlantique. Cette distinction a été implantée durant le mandat de Ramon John Hnatyshyn, gouverneur général du Canada de 1990 à 1995. C'est donc vers 1992 que le navire à l'effigie de Thetford Mines a reçu cette récompense canadienne pour sa contribution lors des opérations anti-sous-marines. La Marine royale canadienne a alors remis à la Ville un cadre commémoratif, que l'on peut d'ailleurs admirer dans la salle du conseil de l'hôtel de ville. Finalement, la frégate NCSM Thetford Mines va en quelque sorte revivre grâce au collectionneur Dwayne Hill, de Brossard, qui annonçait en 2015 son projet d'en construire une maquette à l'échelle.

Quelques statistiques à propos du NCSM Thetford Mines

Numéro : K 459

Type de navire : Frégate

Classe : River, Programme 1942-43

Constructeur : Morton Engineering and Dry Dock Co. (à Québec)

Longueur : 301.6 pieds

Largeur : 36.6 pieds

Tirant d'eau moyen (hauteur de la partie immergée du bateau) : 9 pieds

Tirant d'eau à l'avant du bateau : 11.6 pieds

Tirant d'eau à l'arrière du bateau : 14.4 pieds

Capacité de chargement : 1445 tonnes

Vitesse : 19 nœuds

Principaux moteurs : moteurs à vapeur

Endurance : 7200 milles nautiques à 12 nœuds

Construction terminée le 30 octobre 1943 à Québec

Commissionné le 24 mai 1944 à Québec

Démobilisé le 18 novembre 1945 à Sydney (Nouvelle-Écosse)

Équipage : 8 officiers et 133 marins

Commandants :

- Du 4 mai 1944 au 21 juillet 1945 : Lieutenant John Alfred Robert Allan, DSC
- Du 21 juillet au 18 novembre 1945 *: Lieutenant Commander* Thomas Gilmour

Notes et références:

1. Anciens combattants Canada, « La bataille du golfe du St-Laurent », Série du Souvenir, 2005, p. 3-5, [en ligne], http://www.veterans.gc.ca/public/pages/remembrance/history/second-world-war/battle-gulf-st-lawrence/battlegulf_fre.pdf (page consultée le 28 janvier 2017) ; Samuel Côté, « Histoire et sources. La bataille du St-Laurent dans son ensemble », *Vivez la bataille du St-Laurent à travers ses épaves*, [en ligne], http://www.batailledusaintlaurent.com/bataille-du-saint-laurent/ (page consultée le 28 janvier 2017) et Marine royale canadienne, « L'histoire de la Bataille de l'Atlantique », [en ligne], http://www.navy-marine.forces.gc.ca/fr/vie-marine/histoire-bda-apercu.page (page consultée le 28 janvier 2017)
2. Samuel Côté, « Histoire et sources. La bataille du St-Laurent dans son ensemble », *op.cit*.
3. Marine royale canadienne, « L'histoire de la Bataille de l'Atlantique », *op.cit*.
4. Anciens combattants Canada, « La bataille du golfe du St-Laurent », *op.cit*., p. 5-16.
5. *Ibid.,* p. 29-30.
6. « HMC Ship Information Sheet », Archives de la ville de Thetford Mines et ReadyAyeReady.com, « HMCS Thetford Mines (K459) », [en ligne], http://readyayeready.com/ships/shipview.php?id=1425 (page consultée le 1er février)
7. Le canal St-Georges est une zone de mer étroite qui sépare l'Irlande du Pays de Galles.
8. *Le Canadien*, « Une frégate canadienne envoie par le fond un sous-marin nazi », 28 juin 1945.
9. Archives de la ville de Thetford Mines ; *Le Canadien*, « Une frégate canadienne… », *op.cit*. ; ReadyAyeReady.com, *op.cit.,* et uboat.net, « HMCS Thetford Mines (K459) », [en ligne], http://uboat.net/allies/warships/ship/183.html (page consultée le 01 février 2017).
10. Archives de la ville de Thetford Mines.
11. *Ibid.,*
12. Uboat.net, op.cit. et ReadyAyeReady.com, *op.cit.*
13. Anciens combattants Canada, « La bataille du golfe du St-Laurent », *op.cit*., p. 26-27.
14. Carmel Ecker, « Un constructeur de maquettes rend hommage aux sous-marins », *La Vigie, Le bulletin d'actualité nationale de la Marine royale canadienne,* vol. 9, no. 1 (2015), p. 16-17.

Chronique toponymique: Saint-Adrien-d'Irlande

Par Karine Pépin

En 1872, la municipalité du canton d'Ireland est divisée en deux, formant Ireland-Partie-Nord et Ireland-Partie-Sud. Ireland-Partie-Nord a changé de nom en 1982 pour devenir Saint-Adrien-d'Irlande en référence à la paroisse du même nom. Celle-ci avait été érigée canoniquement en 1906, mais la mission existait depuis 1876.

Le dénominatif Irlande fait référence au canton d'Ireland dans lequel la communauté est située. Il est fort probable que ce nom ait été choisi en raison des nombreux colons irlandais qui se sont installés dans ce canton. Ils voulaient sans doute se rappeler ainsi de leur lointaine patrie. Le nom du canton a été francisé en 1985.



Adrien III

Source: Livre du centenaire de St-Adrien d'Irlande, p.46

La paroisse a été nommée Saint-Adrien en l'honneur du pape Adrien III (ou Hadrien III), qui est fêté annuellement le 8 juillet. Il est né à Rome et il est devenu pape en 884 pour succéder à Marin Ier. C'est un pape qui a eu un très court règne : 18 mois! Le 109e pape est en effet décédé subitement en 885 à Spilamberto (diocèse de Modène, région d'Émilie en Italie) alors qu'il se rendait en France. Son corps a été inhumé dans le monastère de Nonantola, situé dans cette même région d'Italie. C'est Étienne V qui prend sa place sur le Saint-Siège. On en sait très peu sur les réalisations d'Adrien, mais il aurait essayé d'entretenir de bons rapports avec le patriarche de Constantinople.

Notes et références:

Commission de toponymie, *Noms et lieux du Québec*, Québec, Les publications du Québec, 2006, p. 290 et 602.

Nominis, « Saint Adrien III », [en ligne], http://nominis.cef.fr/contenus/saint/2145/Saint-Adrien-III.html (page consultée le 22 février).

Le Saint-Siège, « Adrien III », [en ligne], http://w2.vatican.va/content/vatican/fr/holy-father/adriano-iii.html (page consultée le 22 février 2017).


MARC-ALEXANDRE BROUSSEAU MAIRE ET SON FILS ÉMILE RENDENT HOMMAGE AUX BÂTISSEURS DE NOTRE MAGNIFIQUE VILLE
EN HOMMAGE À HENRI BOURRET MINE KING - SES ENFANTS
POUR NOTRE PATRIMOINE ET NOTRE HISTOIRE MARC NANCIE PAULE ROULEAU
EN HOMMAGE LA FAMILLE JEAN-MARIE ROULEAU HÉLÈNE JEAN DANIEL MICHEL SUZANNE HUGUETTE MARC
À TOUS LES BÂTISSEURS DE NOTRE BELLE VILLE. BRAVO ET MERCI.
EN MÉMOIRE DE NOS TRAVAILLEURS MAURICE LACHANCE LUCIEN LACHANCE ADRIEN HAMEL
TOUJOURS RECONNAISSANT DE CE QUE LA VILLE DE THETFORD MINES A APPORTÉ À SA FAMILLE RAYMOND C. SETLAKWE
HOMMAGE À ROLAND JACOB MINE KING 1937-1982 CAMIONNEUR
ARTHUR ET DONAT GRENIER MINEURS CHEZ BELL ET JOHNSON DE NELSON ET JACQUES GRENIER
FIERS DE NOTRE VILLE HÉLÈNE MARTIN. ANDRÉ MAVROVIC LESLIE. DAVE ET ALEX
HOMMAGE À NOS GRANDS-PÈRES JOHN ROBERGE - FORTUNAT DIONNE DE LOUISE ET PIERRE ROBERGE ENFANTS DE HUBERT ROBERGE
L'HISTOIRE : LE MEILLEUR PHARE POUR ÉCLAIRER NOTRE AVENIR FAMILLE DAVID BERTHIAUME
VOUONS GRATITUDE À NOS PARENTS MONIQUE ET JEAN-DENIS GILBERT 38 ANS FIDÈLES À L'OR BLANC YVES-JOCELYN-DANIEL-BRIGITTE
À LA MÉMOIRE DE NOTRE PÈRE LAURENT LEHOUX. CONTREMAÎTRE À LA MINE D'AMIANTE BELL AVEC AMOUR. MIREILLE ET MARIO
HOMMAGE À ÉMILE BERGERON POUR L'AMOUR DE SA FAMILLE IL A TRONQUÉ SA FIBRE ARTISTIQUE POUR LA FIBRE D'AMIANTE
3 GÉNÉRATIONS VALLÉE MINE BELL ÉMILE WILSON GILLES 1923-2008 GÉRARD TANGUAY 32ANS MINE KING
À LA MÉMOIRE DE ALEYN VERREAULT
MERCI À GÉRARD JACQUES.DRILLER MINE BC - SON FILS GÉRALD
HOMMAGE À FERDINAND THIVIERGE (1927-2014) MINEUR KB POUR SON AMOUR: GERVAISE. LUC. ANDRÉ
EN L'HONNEUR DE LÉONIDE LABBÉ MINE BELL LA VISION DE SON TRAVAIL
EN MÉMOIRE DE DORILAS GIROUX ET SES FILS JEAN-GUY. RONALD. YVON DE SUZANNE GIROUX
HOMMAGE AUX BATISSEURS CLÉOPHAS ET GAÉTAN ROUSSEAU
LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE ET D'HISTOIRE DE LA RÉGION DE THETFORD REND HOMMAGE AUX ANCÊTRES DE NOTRE RÉGION